

## Le projet éducatif récent

**Co-éduquer une personne unique**

**Dans un ensemble d'êtres reliés**

**Pour agir efficacement et durablement**

« On ne peut être Frère sans un Père »

*Les annexes donnent des précisions concrètes sur ce qui est réalisé et sur ce qui est à améliorer.*

Ce projet éducatif s'inscrit dans le principe constitutionnel de laïcité, remplit plusieurs missions de service public et s'inspire du principe de gratuité des Fondateurs.

Ce projet fait référence au projet éducatif Lasalien, ce n'est qu'une déclinaison local.

*Notamment nous veillerons, quelque soit la famille qui sollicite notre accompagnement éducatif, elle ne considère pas cette aide inaccessible pour des raisons financières. En ayant à l'esprit que même si "elle n'a pas de prix" une action éducative a un coût et que sa valorisation passe par une contribution si infime soit elle.*

Ce projet éducatif prend garde à éviter trois écueils:

#### **l'indifférenciation,**

*c'est à dire de se fondre dans un ou des ensembles. Il revendique son originalité de "petit village gaulois dans la plaine romaine".*

#### **La marchandisation,**

*c'est à dire de n'être piloté que dans une logique de gestion d'entreprise et de normalisation de ratios.*

#### **La confessionnalisation,**

*c'est à dire de ne pas respecter le libre arbitre de chacun et l'accueil de tous sous couvert de critères explicites ou implicites (confessionnel, financiers, d'origine sociale, ethnique...)*

### **F**inalité

Au travers de cet accompagnement éducatif, nous cherchons à accomplir notre mission de "faiseur d'homme et de femme debout".

La finalité est de pouvoir développer chez le jeune, un pouvoir de résistance à l'adversité qu'il opposera à toutes les forces qui prétendront à son corps défendant, orienter sa conduite, en particulier, les approches éducatives d'inspiration eugéniques, les déterminismes sociaux quelque soit la force de leur impact, mais aussi les différents handicaps liés aux accidents de la vie. Ce refus des fatalismes est appelé **résilience**.

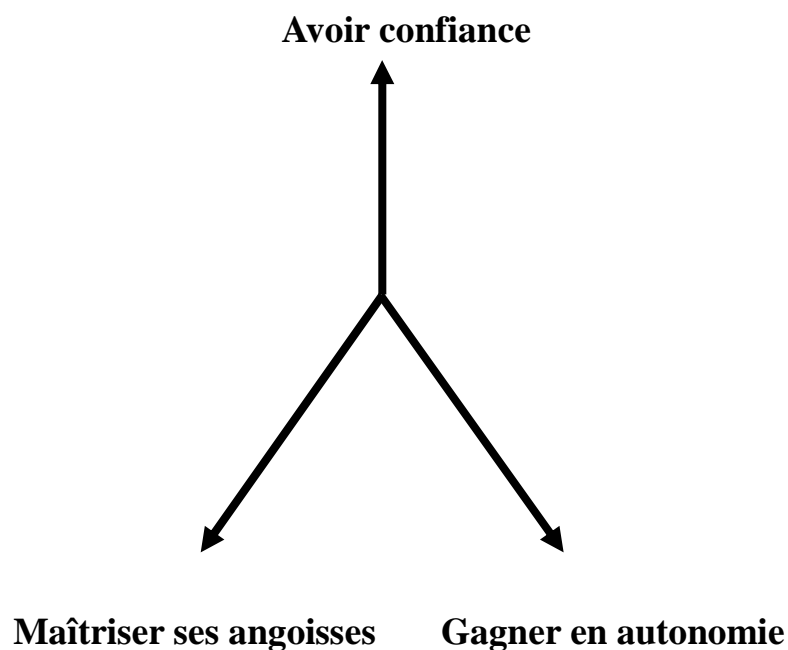
Pour cela, nous chercherons en collaboration avec leur famille, dans l'esprit d'une co-éducation explicite et consentie, à faire acquérir au jeune des qualités personnelles et d'autres plus collectives:

#### **Qualités personnelles**

**confiant** en eux-mêmes et dans les autres, c'est le fait de croire avant de savoir. la confiance n'a pas de conditions préalables. La confiance en soi rejoint l'estime de soi qui est l'objectif éducatif essentiel et premier.



## **Les qualités personnelles à développer**





**Serein dans un environnement sécurisé**, il ne peut y avoir d'éducation sans sécurité. La sécurité totale n'existe pas. En fait c'est de pouvoir dominer le sentiment d'insécurité et donc les peurs qui en sont la cause.

**autonome** ou en chemin vers l'autonomie

### Qualités collectives

**Co-acteur** de leur éducation, le jeune n'est pas uniquement sujet mais aussi acteur. La parole doit circuler (inter-dit) seul le contrat peut y parvenir.

**Co-respectueux** : Respectueux de l'Autre, pour cela il faut le connaître et le reconnaître.

**Co-responsable** du bien commun

Ce projet éducatif se revendique pleinement d'inspiration chrétienne non seulement du fait de notre appartenance à un ou des réseaux d'établissements catholiques mais également plus profondément en s'appuyant sur les trois principaux piliers de ce message: la Foi, l'Espérance et l'Amour. C'est une chose de le dire, s'en est une autre de le faire. Nous l'aborderons donc au travers de 9 fondamentaux travaillés en équipe éducative et que nous communiquerons aux familles.

## Former le développement de la personnalité

### Former à la confiance en soi

#### **D**e la confiance en général

Le climat d'accueil des acteurs de la communauté éducative est primordial. Doit-il se baser sur la confiance ou sur la méfiance?

Dans un état de confiance, je prends l'autre pour un allier possible.

Dans un état de méfiance, je prends l'autre pour un agresseur possible.

La confiance se fonde sur le respect, alors que la méfiance, sur la peur de l'autre.

Par principe, à Saint Christophe, la confiance est donnée d'entrée, c'est un préalable dans la relation éducative.

---

**La confiance du jeune et de sa famille est un préalable à tout travail en commun.**

---

Si la confiance du jeune ou de sa famille ne nous est pas acquise, nous refuserons l'inscription. C'est un préalable à tout travail en commun. C'est le cas notamment quand pour une raison quelconque, le jeune se déclare hostile au choix de ces parents.



## **D**e la confiance en soi en particulier

L'absence de confiance en soi se traduit par un sentiment de dévalorisation et de peur.

---

---

**Ainsi, la confiance en soi ne passe que par la réussite, par la mise en valeur des points forts qu'il faut aller extirper des moindres recoins.**

---

---

La vraie confiance en soi est liée à des éléments objectifs et va se traduire subjectivement par un sentiment de valeur pour l'éduqué. Il faut donc pour un éducateur neutraliser tout sentiment de déva-

lorisation et aider à la promotion d'une valeur réelle de l'éduqué.

Par contre, la "gonflette" ou survalorisation est préjudiciable pour l'éduqué.

## **R**ésultats scolaires et compétences scolaires

D'abord, il est important de distinguer en particulier au niveau scolaire, les résultats scolaires de la compétence scolaire qui est ce que le jeune perçoit comme compétence dans le domaine scolaire, ce que de manière courante on regroupe sous le terme de capacités.

Beaucoup de chercheurs considèrent aujourd'hui, que la perception de compétence

---

---

**L'estime de soi est la cause et non la conséquence du succès scolaire.**

---

---

ou de capacité et l'estime de soi sont la cause et non la conséquence du succès scolaire bien que, bien entendu, l'influence soit réciproque.

Le niveau d'estime de soi correspond à la synthèse que chacun élabore à partir de sa perception de ses qualités et de ses défauts dans le domaine qu'il considère important. Ce peut être le domaine scolaire ou un tout autre domaine.

A l'école, il est important de savoir si la scolarité est un domaine important pour le jeune et ensuite de connaître la synthèse de sa perception de ses qualités et de ses défauts. Dans une hypothèse défavorable, le travail éducatif consistera à valoriser au maximum les points forts. Cela conduira à une perception de la compétence scolaire donc de l'estime de soi et influencera les résultats scolaires de manière positive.

## **P**erception de l'intelligence

Ensuite, pour certains, l'intelligence n'est pas directement observable, elle ne peut être qu'inférée à partir de manifestations comportementales. De ce point de vue, les succès sont preuves d'intelligence et les échecs sont la manifestation d'un

manque d'intelligence même si on nuance avec la paresse ou le manque d'attention. Les tests du QI véhiculent cette conception de l'intelligence.

Pour d'autres l'intelligence est un potentiel susceptible de se développer tout au long de la vie si tant est qu'il soit stimulé. Ce sont les obstacles, les difficultés et les erreurs qui offrent des possibilités de développement. L'environnement affectif joue un grand rôle

dans cette conception de l'intelligence qui est aussi une capacité à s'adapter à l'environnement.

---

---

**L'intelligence comme capacité à s'adapter à l'environnement et le grand rôle de l'environnement affectif.**

---

---

En effet, les attitudes éducatives qui considèrent les résultats scolaires et la position relative du jeune dans sa classe (vision statique de l'intelligence) comme de bons indicateurs de la compétence intellectuelle pourront avoir à terme des effets négatifs sur l'estime de soi. En effet, l'échec peut avoir un effet de précipitation, il affectera négativement

l'estime de soi, il engendra la peur des obstacles et donc accroîtra le risque d'échec. La perception de l'intelligence à partir des résultats se retourne contre le jeune alors que précédemment elle le propulsait.

---

---

**La vision élitiste génère elle-même l'échec scolaire parce que la grande majorité des jeunes sont ou seront fragilisés à un moment donné (beaucoup d'appelés et peu d'élus).**

---

---

Nous préférons les attitudes éducatives qui mettent moins en avant les résultats et plus le processus d'obtention de ces résultats (vision dynamique de l'intelligence). Elles se centreront sur le processus d'apprentissage et sur les progrès présentés par le jeune en cours d'apprentissage. L'éducateur mettra l'accent sur les stratégies utilisées pour atteindre les buts, sur les obstacles rencontrés et sur les moyens

de les dépasser. L'erreur fait partie de l'expérience. Nous mettrons l'accent sur la coopération des jeunes entre eux pour mettre en exergue la dimension collective de l'intelligence.

---

---

**Dans l'estime de soi le plus important ce n'est pas la confiance avec laquelle chacun aborde une situation mais la capacité avec laquelle il maintient cette confiance face à l'obstacle**

---

---

**L'**importance du regard porté sur l'éduqué  
Nous insisterons sur le fait que:

La réussite est une composition d'aptitude, de goût et de travail

Le travail étant exigeant on ne peut pas tout travailler. Dans le domaine scolaire il est inutile de faire de l'encyclopédisme mais il est important de travailler les fondamentaux, les compétences de base. Il est humain voire souhaitable que l'éduqué fasse des impasses qui ne deviennent pas des handicaps.

le goût facilite l'ardeur au travail, l'aptitude

---

---

## **L'estime de soi favorise le goût et le regard que porte l'éducateur favorise l'estime de soi.**

---

---

permet de voir plus rapidement les progrès.

Pour garantir la réussite, il est donc important pour un éducateur de faire

porter ses efforts avant tout sur les points forts de l'éduqué. Le rendement d'un effort sur les points forts sera sans commune mesure plus important que celui sur les points faibles. Dans le rugby, on l'a bien compris en travaillant sur le potentiel des joueurs. on évitera de faire jouer à l'aile quelqu'un de charpenté et lourd, on lui préférera quelqu'un de rapide et de plus élancé et inversement pour les postes de piliers en mêlée.

Concrètement, cette formation à la confiance

---

---

## **L'évaluation est le noyau dur du fonctionnement d'une école. La manière d'évaluer est une expression du regard porté sur le jeune.**

---

---

en soi se fait notamment au travers de l'évaluation qui fait partie du noyau dur du fonctionnement d'une école (c'est l'évaluation au travers des résultats qui est fortement corrélée avec la perception de la compétence

ou des capacités du jeune) et au travers de la sanction.

Une autre manière de regarder les jeunes s'exprime au travers des sanctions. Il est important de bien faire la différence entre une sanction et une punition.

Il y a plusieurs modalités de la sanction,

---

---

## **On sanctionne des actes, on punit des hommes.**

---

---

sanction de la transgression par la responsabilisation et sanction de la progression par la

valorisation.

Souvent au travers d'une transgression, on retrouve un besoin de reconnaissance. Or ne pas sanctionner une transgression revient à ignorer l'auteur. L'éducateur doit permettre une reconnaissance par le jeune de l'acte posé, une reconnaissance par l'adulte de la capacité à réparer et de la capacité à progresser. Mais aussi, une reconnaissance de l'existence du jeune et une recherche du sens de l'acte posé.

Cette reconnaissance passe par un regard particulier sur la transgression et sur la progression.

## **Former à la maîtrise de l'angoisse**

### **L'angoisse et les peurs fondamentales**

L'angoisse est l'expression d'une peur fondamentale et parfois dans les cas pathologique son amplification. Il existe quatre peurs. Avant de les expliciter, il convient de préciser ce qu'on entend par « peur fondamentale » et par « amplification » :

- une peur fondamentale est une peur que chacun d'entre nous connaît pour l'avoir déjà vécue à minima

- l'amplification d'une peur fondamentale est telle qu'elle envahit toute la vie de la personne et permet de rendre compte de ses émotions, de ses paroles, de ses gestes ; cette peur amplifiée handicape la personne dans sa vie quotidienne et fait que cela ne devient plus vivable, cela devient pathologique.

#### **La première peur fondamentale, c'est la peur de la séparation.**

Lors d'un deuil, d'un voyage à l'étranger... On se sent séparé d'une personne aimée par les aléas de la vie, sans pour autant douter de son amour. Régulièrement, nous avons une fois par an, un jeune ou une mère qui ne peuvent se résoudre à la séparation. Le portable amplifie et accentue la perception de cette situation. On constate cette peur en début d'année scolaire. L'internat perçu comme une sanction est un bon prétexte pour esquiver le questionnement dû à cette peur.

#### **La deuxième peur fondamentale est la peur qu'un tiers nous empêche d'obtenir ce que nous désirons.**

Ainsi, lorsque nous nous rendons chez le banquier afin de solliciter un prêt, nous nous sentons énervés, énervés parce qu'il pourrait refuser notre demande et ainsi nous empêcher d'obtenir ce que nous souhaitons. Chez les jeunes cela s'exprime par l'a priori que l'autorité refuserait d'accéder à certains de leurs désirs et cela sans même s'assurer du bien fondé de cette crainte.

#### **La troisième peur fondamentale est la peur de mal faire.**

Quand un jeune enseignant donne son premier cours. Il a peur de mal faire et il a tendance à surinvestir. En fait, il a peur de le rater et de nuire au jeune et de se faire mal voir, il a peur de lui faire mal et de mal faire ...C'est aussi une des explications au

phénomène de la copie blanche.

**La quatrième peur fondamentale est la peur de ne pas être aimé.**

C'est de loin la plus courante. Lorsque nous sommes invités à une rencontre où nous ne connaissons pas grand monde, nous nous sentons nerveux en y allant : comment cela va-t-il se passer ? Les gens seront-ils sympas ? En un mot, vont-ils m'apprécier ? C'est ce qui s'exprime chez les jeunes dans la crainte de changer d'établissement: « ici je n'ai pas de copains »

La névrose est l'amplification d'une des ces quatre peurs fondamentales.

**Néanmoins, il faut constater que dans la vie de tous les jours, les gens ne savent pas de quoi ils ont peur, ils ressentent plutôt un malaise diffus. En ce sens, il convient mieux de parler d'angoisse.**

**Tout être humain connaît l'angoisse. Elle reflète notre capacité d'adaptation à l'environnement. Comprendre son angoisse, la maîtriser, permet de dépasser ses peurs inconscientes qui peuvent handicaper sa vie.**

Assez paradoxalement, l'angoisse reflète notre capacité d'adaptation à l'environnement. C'est une forte perception de notre unicité, comme si tout le monde ne regardait que nous.

Ces différentes manières, décrites comme pathologi-

ques, de vivre l'angoisse et de s'en défendre par des processus inconscients existent en réalité chez tous les êtres humains, y compris donc chez les gens dits « normaux ».

Il n'y a donc pas de transition tranchée dans ce domaine, entre le normal et le pathologique. C'est l'intensité de l'angoisse, l'intensité de tel ou tel phénomène de défense contre celle-ci, la souffrance éprouvée par la personne, la perturbation éventuelle suscitée dans sa vie familiale, professionnelle et sociale qui fait désigner comme pathologiques certains comportements.

## Apprendre l'usage de l'autonomie, responsabiliser

**L'**anomie

Pour éviter de traiter de l'autonomie en déversant un flot de lieux communs habituels. Il nous semble tout d'abord important de parler de la plaie de notre temps: l'anomie.

**Anomie (=privation de règles ou manque de consensus dans leur reconnaissance)**

L'essentiel de la *violence, interpersonnelle et intra-personnelle*, se manifeste par la non-reconnaissance de toute forme de norme, de discipline ou d'autorité, avec la multiplication des conflits interpersonnels ou intra-personnels, c'est une violence de désordre et d'anomie.

**L'**anomie à l'école

Cette forme de violence ne provient plus de l'oppression, d'une soumission à l'autorité, comme c'était le

cas traditionnellement, avec ses rites et ses interdits injustes.

L'*a-nomie* (a-privatif du *nomos*) c'est la privation de règles ou le manque de consensus

**L'anomie se manifeste sous une forme pernicieuse, produite par la dissolution de l'ordre et par le discredit des contraintes, l'irrespect devant toute forme de rite ou simplement l'ignorance des règles**

dans leur reconnaissance. On est sorti de l'*hétéronomie* de l'ordre injuste (*nomos* dicté par l'autre) mais on n'a pas pu entrer dans l'*auto-nomie* (*nomos* dicté par soi-même) d'un ordre juste et consenti que signifierait une citoyenneté mature, on en est gravement empêché par l'anomie comme phénomène social et psychologique.

L'*anomie* provoque des dégâts collectifs, interpersonnels mais aussi intrapsychiques. Elle se manifeste lorsque la violence institutionnelle baisse ou disparaît, avec une prolifération de conflits inter ou intra-personnels. Elle fait des ravages aujourd'hui dans l'école comme dans les autres institutions en crise. Un exemple bien étudié est l'opposition dans l'école entre le chahut traditionnel ou anomique.

Le *chahut traditionnel* est ritualisé, il intervient à certains moments précis au début de l'année (bizutage) ou au contraire à la fin de l'année. C'est un désordre calqué sur l'ordre scolaire qu'il inverse mais qu'il reconnaît, un peu comme le carnaval transgression du sacré. Les institutions tolèrent le chahut traditionnel ou les rites violents de bizutages même si le cadre législatif s'est aujourd'hui durci et que l'on préfère parler de semaine d'intégration, car ils jouent un rôle intégrateur qui confirme les pouvoirs en place et l'ordre différenciateur.

Avec le *chahut anomique* on passe à une forme larvée, diluée dans le temps et dans l'espace qui témoigne de l'ignorance des règles, des codes et des normes de l'école. C'est une série de transgressions qui s'enchaînent de manière presque aléatoire. L'ordre scolaire n'est pas inversé, il s'effrite dans un chahut désintégré et dissolvant. On perçoit une violence qui semble gratuite, qui laisse démunis quant aux pistes pour y répondre et qui déroute tant elle semble se retourner contre ceux qui en sont à l'origine (sabotage de sorties scolaires pourtant très appréciées des jeunes, destruction de matériels qui agré-

mentent le lieu de vie commun,...)

## **L' anomie dans le sport**

Comme à l'école, l'anomie dans le sport chez les jeunes et les moins jeunes, ne cesse d'inquiéter par l'aggravation de ses manifestations : dérégulation, chahut, brimades à l'égard des arbitres dont l'autorité n'est plus légitime, vedettariat, argent provocateur, dopage et tricherie généralisés enfin, harcèlement raciste, hooliganisme qui recréent en marge de la manifestation sportive une atmosphère de lynchages.

## **D e l'anomie en général**

L'anomie aujourd'hui se constate dans de nombreuses institutions, outre l'école et le sport, la famille, l'entreprise, etc. où elle a été déjà bien décrite. Redoutable pour ses effets sur les personnes et le social, l'anomie l'est plus encore pour ses effets politiques. Elle sape la démocratie, elle entraîne inmanquablement des nostalgies réactionnaires

---

**Une des conséquences de l'anomie, c'est le souhait du retour des sanctions légalistes qui cherchent à établir une stricte correspondance entre acte et sanction, ignorant la personne sanctionnée.**

---

(retour à un autoritarisme déplacé, régressions politiques fondamentalistes ou populistes sécuritaires qui aspirent à rétablir un ordre sacré). Elle imprègne profondément les identités. Dans l'école, elle se traduit par le retour

d'une volonté de sanction légaliste.

Dés 1930, Norbert ELIAS avait su voir ce phénomène d'internalisation des conflits *«Le champ de bataille a été transposé dans le for intérieur de l'homme. C'est là qu'il doit se coller avec une partie des tensions et des pressions qui s'extériorisaient naguère dans le corps à corps où les hommes s'affrontaient directement (.. et qui) s'accompagnent de troubles plus ou moins importants, de révoltes d'une partie de l'homme contre lui-même»*

Le contexte a changé, le mécanisme du bouc émissaire largement dévoilé dans

---

**En situation d'anomie, le sentiment d'impunité s'installe. La réactivité et la visibilité des sanctions réduiront ce sentiment.**

---

certaines sociétés, ne permet plus la totale bonne conscience dans la persécution. Mais dans l'anomie, c'est-à-dire dans un monde sans repères clairement édictés où les consensus sur les normes symboliques et

les valeurs sont effacés ou occultés, on parie sur l'impunité. On peut ainsi déceler certains avatars du mécanisme de bouc émissaire en territoire d'anomie comme par exemple le *harcèlement* le lynchage et le *victimaire*.

L'autoritarisme est une nostalgie fréquente chez ceux qui,

---

## **La nostalgie de l'autoritarisme**

---

sensibles au désordre et à l'anomie, veulent s'en déga- ger et rétablir l'ordre différencié, par la restauration d'interdits injustes qui séparent les groupes sociaux. A l'école ou dans le sport, on veut rétablir les mesures répressives, les punitions, selon les milieux, on va vouloir restaurer la prise en charge ségrégative des personnes handicapées, revenir sur le collège unique, souhaiter le retour des filières séparées, procéder à des exclusion pour apurer la situation mais on s'aperçoit vite que le phénomène est endémique.

## **L a nécessité des rites**

Il appartient aux adultes et aux institutions d'accompagner les personnes vers l'autonomie en évitant les écueils de l'anomie.

La baisse des interdits a permis la naissance de l'individu mais elle le plonge dans l'anomie et l'incertitude en internalisant les conflits. L'institution totale où chacun avait une place et chacun devait garder sa place s'effrite par les déconstructions opérées par les sciences sociales (déconstruction de la religion, de l'école, de la justice,...). Celles-ci dévoilent les déterminismes et valorisent la liberté individuelle.

---

**Les rites sont nécessaires. Ils contribuent à maintenir un climat de sécurité en établissant un ordre différencié dans lequel la relation à l'Autre est moins incertaine**

---

Mais il existe un seuil minimum de rites et d'interdits en deçà duquel toute limite et toute distance de soi à soi ou de soi à l'autre devient impossible, où la confusion l'emporte. Un minimum de rites est nécessaire.

Les rites aident à visualiser un ordre, ordre qui doit contribuer à maintenir un climat de sécurité indispensable à l'éducation. Le relativisme absolu qui conteste l'ordre en place pour des raisons parfois légitimes, génère de l'insécurité qui se surajoute à la perte de repères et rend la mission éducati-

ve périlleuse car la relation à l'autre est incertaine.

Ainsi donc, ni la loi ni les valeurs morales universelles, pas plus que les finalités des institutions qui en sont la traduction, ne sont là pour opprimer mais plutôt pour libérer chacun. Elles ne sont pas signes d'*hétéronomie*. Loin d'être contraires à l'*autonomie* revendiquée par la modernité elles en sont la garantie : sans elles, on est condamné à l'*anomie*. Tout adulte (parent, éducateur, enseignant, animateur, juge, etc.) qui tait, cache ou dénie l'existence des normes et des valeurs universelles contribue activement à la prolifération de la violence sous ses formes sociales, inter et intra-personnelles.

Les rites violents doivent être combattus (rites sacrificiels, rites de passages, rites d'éviction) mais sans rites, c'est l'anomie. Il faut des rites.

## Les qualités collectives



### **L**a gradualité de l'autonomie

Pour éviter cette confusion, il faut prendre conscience de la gradualité de l'autonomie. L'apprentissage est une suite de mimétismes et d'accommodations. L'autonomie est un chemin vers la responsabilisation et l'occasion de découvrir les interdits. Il est donc nécessaire

- d'expliquer la mission et l'autonomie d'exécution dans son ensemble,
- d'expliquer sur quoi l'éduqué sera évaluer
- d'expliquer quand sera réalisé le contrôle
- de donner un ordre de grandeur du temps nécessaire.

La prudence exige une limitation de l'autonomie.

Les limites ne s'expliquent que dans un soucis de sécurité. une autonomie sans contrôle crée de l'insécurité. L'autonomie s'exerce dans le temps et dans l'espace entre deux contrôles.

La transgression d'une limite implique une sanction.

Le langage de vérité est un passage obligé dans cet éducation à l'autonomie. Comment faire confiance à quelqu'un qui ment quand il rend des comptes? Comment avoir confiance dans un éducateur et prendre des risques quand sa parole n'est pas fiable et qu'il lâche l'éduqué dans sa mission?

Il y a une aporie dans l'apprentissage de l'autonomie comme dans la relation éducateur-éduqué. Ainsi, l'éducateur travaille à



## Co-responsable

## Co-acteur



## Co-respectueux



sa disparition. il lui faut exercer une autorité donc une contrainte, donc une privation de liberté, dans le cheminement vers l'autonomie de l'éduqué.

**L'alternance hétéronomie-anomie, ne permettra**

**jamais l'accès souhaité à l'autonomie.**

**Il ne suffit pas de sortir de l'hétéronomie pour atteindre l'autonomie, encore faut-il avoir**

**pu déjouer les pièges de l'anomie.**

**Une autonomie sans contrôle crée de l'insécurité. L'autonomie s'exerce dans le temps et dans l'espace entre deux contrôles.**

**Les éducateurs qui sous prétexte de conduire à l'autonomie, livrent les jeunes à une absence de contraintes et de règles, creusent le lit d'une violence diffuse le plus souvent vécue de manière intra-personnelle. Ils vivent l'aporie éducative comme une contradiction.**

L'éducation fonctionne dans l'aporétique de la maîtrise et de l'autonomie : l'éducateur veut maîtriser son enseignement mais son but est aussi que l'élève devienne autonome. Ces deux intentions coexistent et se concurrencent mais si l'une « l'emportait sur l'autre » il n'y aurait plus d'éducation possible.

### **Favoriser la socialisation de la personne**

### **Acceptation d'un cadre, de règles et d'interdit, Acceptation d'un contrat, co-acteur**

Dans leur dimension sociale, les règles peuvent être entendues comme un moyen de réguler les rapports entre les membres d'une collectivité. Toute société – démocratique ou non – se donne des règles qui délimitent la frontière du licite de l'illicite. Ces règles sont le reflet des normes et conventions sociales et peuvent être plus ou moins explicites, plus en moins institutionnalisées. Le terme de norme, synonyme de règle, "correspond à la double notion de conformité au modèle majoritaire et de règle qu'il convient de suivre".

### **R**ègles et normes

Les normes sociales, inspirées de valeurs, correspondent à des prescriptions standards qui imposent des interdits (proscription) ou dictent le comportement à suivre (prescription) définissant ainsi la conduite requise. Toute société implique la

mise en œuvre de normes collectives à travers des règles, à défaut de quoi elle devient une société "anémique". Dans sa dimension juridique, la règle devient la "règle de droit" ; c'est-à-dire une norme codifiée (juridique), fondée sur des principes et des procédures et venant régir le comportement des individus en société. Perçu comme régulateur de la vie sociale, le droit est "avant tout une norme, marquée du sceau juridique par l'autorité dont elle émane". Il convient ici de distinguer le droit, dans son sens juridique, des "droits". Au sens large, le droit peut être défini comme un système de normes collectives, lesquelles diffèrent d'une culture à une autre. Le droit, comme les normes, sont donc des notions empreintes de subjectivité, voire de relativisme culturel.

### **S**anction legaliste ou sanction formative

Pour qu'une règle en soit une, il faut qu'elle soit accompagnée d'une sanction en cas de transgression. Cependant, la sanction peut être entendue, soit comme une mesure pour normaliser et assujettir au seul profit du respect de la règle pour la règle,

**A une règle correspond une sanction en cas de transgression. La manière d'établir cette sanction donne à voir sur notre conception de l'éducation et sur la place réservée au jeune en tant que co-acteur de cette éducation.**

soit comme ayant une fonction éducative et, par conséquent, autorisant le dialogue. Dans le premier cas, la sanction conduit à la subordination du sujet, cependant que dans le second, elle vise à permettre au jeune de trouver sa place dans le groupe en l'inscrivant dans un processus critique d'appropriation et de légitimation des règles.

### **R**espect unilatéral par opposition au respect mutuel.

Le respect unilatéral est celui du cadet pour l'aîné, de l'enfant pour l'adulte qui impose ses règles et les fait observer grâce à une contrainte spirituelle ou en partie matérielle.

Le respect mutuel est le respect de conventions entre individus égaux en droits, il ne nécessite aucune contrainte externe et se caractérise par un rapport social de coopération. Le respect unilatéral produit l'hétéronomie ou une "morale du devoir" ; le

respect mutuel produit, quant à lui, l'autonomie.

### **Eviter que l'école soit un lieu de non-droit**

À l'heure où des voix demandent à l'école de devenir un des ancrages constitutifs du lien social, entre autres par le biais

de l'éducation à la citoyenneté, l'institution scolaire ne peut, semble-t-il, échapper à la question de l'apprentissage des règles pour vivre ensemble. Le cadre normatif de l'école doit, dans cet esprit, refléter les principes sur lesquels se fondent les règles sociales.

En effet, il nous faut éviter que les règles en vigueur à l'école soient perçues par les élèves comme étant souvent arbitraires, illégitimes voire injustes, et que l'école soit un lieu de "non-droit".

### **L**'éducation républicaine

Schématiquement, on peut dire, selon la première tendance qualifiée de "républicaine", que le "bon citoyen" est celui qui respecte les lois, remplit ses obligations (vote, paie ses impôts), connaît les bases de l'histoire nationale et les symboles qui s'y rattachent (hymne national, drapeau, etc.), recherche l'intérêt collectif plutôt

que sa satisfaction personnelle et est prêt à s'engager dans une "guerre juste" et à se battre pour défendre sa patrie. L'éducation est une œuvre d'autorité qui passe par une éducation morale. Selon cette conception le "bon citoyen" participe à la délibération sur les questions d'intérêt public et a comme préoccupation première la recherche du bien commun plutôt que sa satisfaction personnelle.

### **L**'éducation libérale

Selon la deuxième tendance relative à la citoyenneté communément appelée "libérale", le citoyen est avant tout titulaire de droits inaliénables dont le pouvoir politique ne saurait le priver. L'accent est mis sur la dimension juridique, les droits ayant pour fonction de protéger l'individu contre l'empiètement de sa sphère d'autonomie privée par ses concitoyens et, surtout par l'état lui-même. Cette conception, place les droits de la personne au premier plan. Dans la philosophie libérale du droit, le citoyen obéit aux lois pour sauvegarder sa liberté et la sécurité de sa personne et de ses biens. Selon cette conception, la citoyenneté privilégie le respect des intérêts de l'individu et place la souveraineté de celui-ci comme principe démocratique de base.

### **L**e rôle de l'école

Revenant aux différentes conceptions du rôle de l'école dans la société, de l'apprentissage, de la citoyenneté et de l'éducation qui y prépare, on peut distinguer deux

manières de considérer le rapport entre l'individu et les institutions : soit celui-ci est vu comme devant être autonome, soit il est perçu comme devant dépendre de la collectivité représentée par les institutions (hétéronomie). Nous sommes ici au cœur de la difficile question de *la tension permanente entre les libertés individuelles et l'institution ; entre la particularité des opinions subjectives et les normes régulatrices des rapports sociaux.*

## **R**efuser la passivité dans laquelle on place les jeunes

Dans ce contexte d'ensemble, on est amené à questionner les approches qui cantonnent l'élève dans un rôle passif et limitent l'entreprise éducative à une "correction de l'écart entre ce que l'élève sait et ce qu'il devrait savoir". Non qu'il faille bannir la transmission de savoirs et de valeurs, mais la stabilité des repères, éprouvée par les générations antérieures, est devenu fragile.

## **D**onnons leur la capacité de faire face à l'imprévu

Dans une société où l'accélération des changements s'accompagne d'une prolifération de repères possibles offrant une pluralité de cadres de références, il s'agit moins de préparer les élèves à s'intégrer dans une société dont on peut difficilement anticiper la configuration, que de leur donner la capacité de répondre à des défis dont on ne peut, aujourd'hui, que dessiner les contours. Il s'agit non pas d'adapter l'éducation au monde tel qu'il est, mais de donner aux êtres humains la capacité de répondre aux problèmes que ce monde leur impose et de devenir ainsi des acteurs plus responsables des changements qu'ils devront animer eux-mêmes et que nous ne pouvons déterminer par avance.

## **I**nspirons nous dans nos pratiques des valeurs démocratiques

Dans cette perspective, l'éducation à la citoyenneté est associée à la construction d'un ensemble de connaissances et de concepts et s'enracine par ailleurs, dans des valeurs démocratiques, qui doivent "irriguer" l'ensemble des pratiques scolaires, qu'il s'agisse des règles de vie dans l'établissement, des contenus ou des pratiques d'enseignement. Une telle éducation doit s'inscrire au cœur même des approches éducatives et être fondée sur le respect de la liberté d'opinion et d'expression, sur le débat démocratique, sur le développement de l'autonomie et de l'esprit critique.

## **F**aisons participer les jeunes à l'élaboration des contraintes auxquelles il se soumettent

Quelles conséquences pour l'apprentissage

des règles, dont j'ai souligné qu'il passait par une intériorisation qui peut être envisagée de manière fort différente selon la conception que l'on a du rôle de l'école, des finalités de l'éducation et bien entendu de la citoyenneté ? À cet égard, les recherches menées dans plusieurs champs disciplinaires, indiquent que l'imposition de règles sous la menace de sanction ne conduit pas à leur appropriation ni même à leur respect, au contraire. Même si l'hétéronomie – c'est-à-dire le respect de la règle sous la pression d'une autorité reconnue – est une étape nécessaire ; elle devrait conduire à l'autonomie, par laquelle l'individu participe à l'élaboration des contraintes auxquelles il se soumet.

## **É**vitons d'imposer des règles, le domaine du non négociable doit- être le plus restreint possible

Or, dans bien des cas, il semblerait que nombre d'enseignants, préfèrent imposer les règles par la force plutôt que d'en faire l'objet de débats et de négociation. L'enseignement du droit dans les écoles n'a qu'un seul but, celui de soumettre les jeunes aux valeurs, règles, normes du pouvoir, c'est pour cette raison que toutes les expériences d'enseignement du droit furent des échecs.

Loin d'être dupes, les jeunes ne veulent en aucun cas devenir objets du pouvoir, soumis et contrôlés. Au contraire, l'enseignement du droit dans les écoles a pour but de mettre à la disposition de l'étudiant les outils du pouvoir, c'est-à-dire permettre au futur citoyen de lutter à armes égales, contre ceux qui jusqu'à maintenant avaient le monopole du droit.

Quelles conclusions tirer au regard du droit à l'éducation, qui stipule que celui-ci "doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine et du sens de sa dignité et renforcer le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales" ? Cette question invite à des réflexions sur l'apprentissage des normes et la liberté du sujet ; sur la transgression des règles et le recours à la sanction ; sur le respect mutuel et la construction de l'autonomie.

## **Reconnaître l'Autre, Le respecter, être co-respectueux**

**Le conflit comme expression de besoins insatisfaits**

**Un conflit est une situation de perte d'har-**

---

**Le conflit sert à mettre en évidence les besoins non satisfaits, c'est pour cela que, en plus d'être naturel et sain, le conflit est également structurant, car il peut aider chaque membre du groupe à évoluer, et permet de connaître l'autre et de se connaître soi-même véritablement.**

---

nie dans la relation entre deux ou plusieurs personnes. A la base, il y a toujours un **besoin insatisfait** d'une ou plusieurs personnes, un besoin qui cherche à s'exprimer pour être entendu et mener ainsi à un réajustement de la situation qui permette le rétablissement de l'harmonie.

Chaque conflit est en lui-même une opportunité d'améliorer nos relations, et de trouver une plus grande harmonie avec notre entourage, pourvu qu'on le résolve de façon non violente.

Cette façon non violente est basée sur la capacité universelle de l'empathie, qui nous permet d'écouter les autres et de nous faire écouter pour trouver des solutions qui conviennent à tout le monde.

### La nécessité de l'écoute des émotions

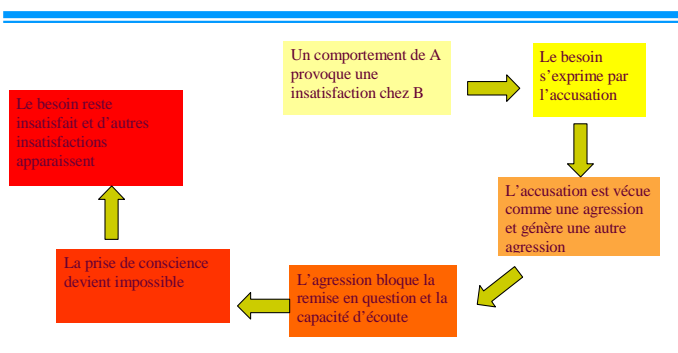
La prise de conscience de nos émotions et de nos besoins, ainsi que de ceux des autres, est fondamentale pour que la communication non violente donne ses fruits.

Lors des conflits avec les enfants, nous ne devons pas oublier notre fonction parentale ou éducatrice; pour pouvoir la respecter et bien l'exercer, nous avons besoin, par contre, de nous écouter nous-mêmes aussi et de prendre soin de nous-mêmes dans la relation avec le jeune.

Les outils de la communication non violente sont d'excellents moyens de préserver l'estime de soi chez l'enfant et de l'éduquer en vue d'une plus grande intelligence émotionnelle.

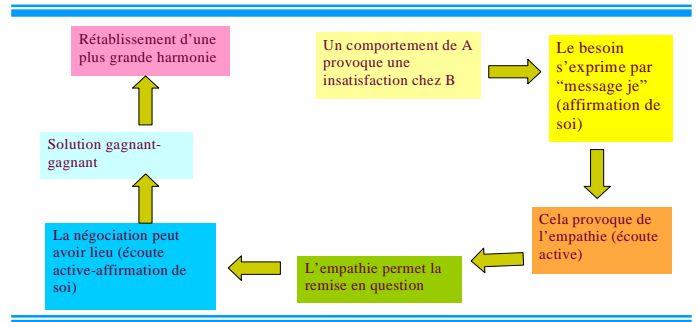
Le conflit ne peut pas être évité, car on ne peut pas nier un besoin. Ainsi, tout conflit qu'on essaye d'éviter ne fera que changer de place. Un conflit évité avec l'extérieur peut devenir un conflit interne et créer des problèmes graves de santé (dépression, somatisation), et vice-versa... Un conflit à un endroit précis (par exemple, la maison) peut se déplacer à un autre endroit (par exemple, l'école, et vice-versa...).

## Conflits violents



## Conflits non violents

### Les phases de la gestion des conflits non violente



Une fois que la prise de conscience émotionnelle a eu lieu, nous pouvons commencer à communiquer avec les autres. Dans cette communication autour du conflit, il y a deux phases à respecter:

**La résolution non violente des conflits doit être basée sur une prise de conscience de ses propres besoins et des besoins de l'autre, qui se fait grâce à l'écoute des émotions.**

#### La phase d'affirmation de soi

**Observation** (je dis ce que j'ai observé chez l'autre, un comportement...ce qui m'a gêné.)

**Ressenti** (je dis ce que cela me fait sentir)

**Besoin** (je dis quel est mon besoin non satisfait)

**Demande** (je fais une demande concrète à l'autre)

#### La phase d'écoute active

**Ecoute** (en cherchant toujours à comprendre ce qu'il a observé, ce qu'il a ressenti, de quoi il a besoin, quelle est sa demande).

**Reformulation**, pour être sûr d'avoir bien compris.

**Affirmation de soi** (quand l'autre s'est pleinement exprimé).

La question fondamentale est: **Qu'est-ce que je veux provoquer chez l'autre quand je lui parle de moi? Quelle est l'intention derrière mes paroles?**

**Des pistes pour la prise de conscience dans les conflits**

## avec les jeunes

Dans les conflits avec les jeunes la prise de conscience émotionnelle de l'adulte est doublement importante. Le parent ou l'éducateur doit tenir compte de ce qui se passe pour l'enfant, ce qui se passe pour lui-même, et ce qui pourrait se passer dans l'environnement de l'enfant (école, quartier, famille...). N'oublions pas que les conflits se déplacent d'un endroit à l'autre.

Entre les **situations de risque provenant de l'adulte**, il faut signaler la fatigue parentale ou de l'éducateur, et les conflits où le parent ou éducateur est touché personnellement par le comportement ou la problématique de l'enfant (risque de "quitter" notre fonction parentale ou éducative).

Entre les **situations de risque provenant de l'enfant**, nous pouvons signaler :

**La frustration.** Demande une aide de l'adulte pour l'acceptation et la gestion de cette frustration

**L'enfant qui "piétine" le territoire de l'adulte.** Demande une mise de limites socialisante

**L'enfant qui se met en danger avec son propre comportement.** Demande une mise de limites structurante

**Certaines étapes de développement en elles mêmes (2-4 ans, adolescence...).** Demande une connaissance de ces étapes et... beaucoup de patience!

## **L**e "message je" : une mise de limites efficace et respectueuse

Lors des conflits et des mises de limites, le "message je" devient un outil précieux pour ne pas nuire l'estime de soi des enfants. Cela veut dire, en pratique, **parler de soi**, de ses propres émotions et besoins à l'enfant, au lieu de rentrer dans des accusa-

tions ou d'utiliser un vocabulaire qui qualifie son comportement, ou bien sa personne, "le tu qui tue".

---

**Le message « Je » exprime ses propres émotions et s'oppose au « tu » qui « tue ».**

---

**Un exemple:** au lieu de dire "tu n'as pas de considération pour les autres!", on peut dire: "J'ai travaillé très dur aujourd'hui, je suis très fatigué, et quand je t'entends crier comme ça, je ne peux ni me reposer ni me détendre. Est-ce que tu pourrais arrêter, ou aller jouer ailleurs?"

## **L**a méthode GORDON :

Mise au point par le docteur Thomas Gordon, aux Etats-Unis, dans les années 1950, cette approche se retrouve dans la

démarche de la *Communication dite non-violente* (C.N.V.), et peut faire référence aux besoins de MASLOW.

Résumé du concept :

La méthode est basée sur un postulat simple : celui de la « satisfaction mutuelle des besoins ». En effet, si j'ai un problème que je ne peux pas exprimer, ou si l'autre à un problème non-exprimé, ou que je ne l'écoute pas, nous ne pourrons pas avoir une vraie communication.

Le principe va donc être :

De provoquer la confrontation des besoins. Les besoins peuvent être d'ordre factuel ou d'ordre émotionnel.

D'éviter les « messages à risques » qui sont de douze types : ordre, menace, morale, sermon, conseil, critique, flatterie, apaisement, analyse, jugement, question et ironie.

## **O**utils de la méthode :

### 1/ Le « message-Je »

Il s'agit de s'attribuer les choses et de ne plus faire porter à l'autre la seule responsabilité d'un problème.

Nous avons une fâcheuse tendance à utiliser le « message-Tu » ou le « message- Vous ». Ces formulations peuvent être très mal ressenties et envenimer la situation. Ex. « Vous ne devez pas faire comme cela ! », « Tu dois savoir que... », etc.

Le message efficace est celui qui dit « Je », et qui décrit à l'autre notre ressenti. *Le process* : faire part des faits, puis dire en quoi cela me pose un problème. Ex. : « Le rapport n'a pas été remis à la date prévue, je suis en colère. », plutôt que « Vous n'avez pas fait le nécessaire, décidément, vous m'agacez ! »

### 2/ L'écoute active :

Le concept est qu'il vaut mieux placer le conflit au niveau des besoins qu'au niveau des personnes. C'est l'approche « gagnant-gagnant »

Pratiquer une

écoute « active », c'est entendre et reconnaître les sentiments et les besoins de l'autre, et les lui reformuler.

---

**Pratiquer une écoute active, c'est accepter l'autre, le reconnaître au travers de l'expression de ses besoins et donc le respecter.**

---

Ex. : « Je vois que vous êtes en colère. », plutôt que : « Arrêtez de vous énerver. ».

Il s'agit d'accepter l'autre et de le reconnaître dans son intégralité

## Participer au bien commun, notion de service à la collectivité et de co-responsabilité

**L**e seul respect de l'autre n'est pas suffisant parce qu'il peut conduire au relativisme des valeurs:

La stabilité de choix d'orientation ou de règles vient du fait qu'elles sont intégrées dans un processus de résolution collectif des problèmes rencontrés:

Le bien commun transcende les intérêts privés et n'en n'est pas la somme. Tout système ne survit que s'il est porté par un projet qui fédère ses parties et est supérieur à leur somme.

Il suppose le débat. Il faut éviter ce que l'on a coutume d'appeler le consensus mou ou la victoire d'un camp sur un autre camp qui a tort parce qu'il est numériquement minoritaire.

### **L**a notion de bien commun

Le thème du Bien Commun est une des plus ancienne question de la philosophie politique, puisqu'elle est posée par la démocratie grecque, développée comme fondement du droit par Saint Thomas d'Aquin, puis se retrouve au cœur de la construction du droit politique et républicain moderne.

Le philosophe André Comte-Sponville raconte qu'il donna un jour à ses élèves la sujet suivant : "le peuple a-t-il tous les droits?". A son grand étonnement, tous répondirent "oui". Aucun n'avait contesté au peuple le droit d'instaurer des dictatures, de voter des lois discriminatoires ou attentatoires à une conception transcendante de la dignité humaine. Par là, ils exprimaient un courant majeur aujourd'hui, celui de la réduction de toute vie sociale et de toute expression à la tolérance des valeurs de l'autre. Puisque le peuple le veut, c'est bien. Aucun débat sur le bien n'est nécessaire.

Sans notion de bien commun et de valeurs transcendantales, la phrase suivante de Saint Exupéry ne s'imposerait pas d'un point de vue moral.

**Sans morale et sans valeurs, on sanctuarise une dérive démocratique.**

"Nous n'héritons pas la terre de nos parents, mais nous l'empruntons à nos enfants"

**Poser l'existence du bien commun implique au contraire que l'on puisse définir ou identifier un point de référence qui permette aux points de vue des uns et des autres de se confronter et de se**

**concilier sous l'éclairage de valeurs éternelles communes.**

**La logique du bien commun substitue à la logique de guerre, celle de partenariat.** Il faut à la fois de la reconnaissance de l'Autre et

la négociation avec l'Autre. L'autorité joue un rôle plutôt de garant et non de gérant. La gestion des projets devra renvoyer à la responsabilité de leur gestion par les acteurs eux-mêmes dans un cadre non négociable au quotidien.

**La contribution sera stable parce qu'elle représentera le bien commun du système vers lequel chacun des acteurs va converger. Elle doit faire l'unanimité parce que le bien commun n'est pas objet de convoitise.**

Participer, c'est prendre part à la vie commune. C'est l'acte par lequel l'homme s'ancre dans la vie sociale. La participation au bien commun ne va pas de soi, le jeune nécessite d'y être conduit par un éducateur. **Nous considérons que le premier bien commun d'un jeune c'est son lieu de vie à l'internat.** Pour beaucoup d'entre eux, contrairement au passé c'est la première fois qu'ils partagent un espace avec d'autres.

Nous identifions les comportements suivants:

**Le consommériste:** Mes parents paient, je dois avoir tout le service. Le comble étant parfois chez certains jeunes le fait de jeter au sol des canettes par exemple et de prétexter qu'ils ne les ramasseront pas pour ne pas enlever du travail au personnel d'entretien.

**L'égoïste:** Comportement de jeunes qui ramènent tout à eux. ils vivent mal la promiscuité parce que les autres sont différents et parce qu'ils empiètent sur leur espace vital. C'est la demande d'individualisation et d'adaptation de l'action éducative au cas par cas (sorties à la carte, arrivées à la carte,...). C'est le comportement de "pachas tyranniques". Ce comportement est encouragé par les parents prétextant la prise en compte de la spécificité de leur enfant. Il traduit souvent la vulnérabilité des parents dans leur rôle d'éducateur du fait d'une culpabilisation. Le chantage affectif en est une variante.

**L'égotiste:** Comportement qui ne tient compte que de soi. C'est le comportement de jeunes qui sont en demande

de beaucoup de reconnaissance. Ils cherchent à attirer le regard des camarades et des adultes sur eux. On les retrouve souvent dans des rôles de perturbateurs et parfois dans des actes de vandalisme.

**L'approche en termes de bien commun permet de combattre ces dérives.** Il faudra aux éducateurs donner l'envie de rendre service et permettre de mettre en valeur la fierté d'avoir servi.

**Or, en la matière l'exemple est essentiel.** L'adulte éducateur indiquera ces valeurs en menant des actions désintéressées avec les jeunes (c'est à dire qui ne soient pas dans le cadre de son travail et auxquelles il ne répond pas du fait d'une injonction ou du fait de sa subordination). il y a du don de soi dans une action d'éducation. On retrouvera ce sens du bien commun dans les comportements d'adulte qui par exemple:

- ⇒ S'assure qu'une salle est laissée propre après leur passage.
- ⇒ éteint la lumière avant de partir
- ⇒ signale des détériorations quand il les constate.
- ⇒ participe au moment de convivialité quand ils sont proposés
- ⇒ valorise son appartenance à l'établissement à l'extérieur
- ⇒ contribue à des actions bénévoles au service des jeunes qui ne sont pas dans sa fiche de poste.

...

Ce comportement doit aller de soi et se vivre naturellement. Il est hors de question qu'il soit imposé d'un point de vue hiérarchique. La vie privée de chacun doit être respectée ainsi que la nature et l'intensité de l'engagement.

**La notion de bien commun va de pair avec celle de don de soi qui est inhérente à la mission d'éducateur.**

### Donner sens à sa vie

Le projet de l'établissement est de contribuer à ce que les jeunes qui y séjournent réussissent leur vie plutôt qu'il ne réussissent dans la vie.

Nous pensons que le message chrétien permet la construction de ce projet de vie. On doit beaucoup à ce message:

- la reconnaissance de la notion de personne
- son autonomie et la responsabilité de ses actes,
- le respect que l'on doit à la personne humaine et en particulier à son prochain

Trois termes synthétisent ce message Foi (=confiance), Amour, Espérance.

Pour **la Foi**, c'est un devoir pour un chrétien de transmettre la Bonne Nouvelle, de dire ce en quoi il croit et d'expliquer que le croire est consubstantiellement différent du savoir, que l'un ne prime pas sur l'autre, que l'on peut croire sans savoir, que le Croire aide à Être.

Pour **l'Espérance**, cela signifie que les jeunes soient certains que demain sera meilleur qu'hier, qu'ils aient l'espérance des lendemains qui chantent. Pour un éducateur cela suppose le principe d'éducabilité. L'éducation est pour nous une **passion d'espérance**.

Pour comprendre le rôle joué par **l'Amour** et pour chercher à éviter d'être pris pour des candides survolant le réel, nous partirons de son contraire la haine. "Avoir la haine" est devenu une expression reconnue par les jeunes qui l'emploient souvent. Cet Amour commence par l'Amour de soi.

Or comment s'aimer quand les adultes ne portent pas sur nous cet Amour. C'est le regard de la reconnaissance de l'être relié. L'Homme est avant tout un être social. C'est un regard de fraternité.

Mais alors comment peut-on être Frères sans Père? C'est là **la clef de voûte de ce projet éducatif: la transcendance**. L'Amour de Dieu dont on ne sait pas s'il vient de lui

ou s'il va vers lui. C'est toute la subtilité entre philosophie et religion, sur le fait de savoir si c'est Dieu qui crée l'Homme ou si c'est l'Homme qui crée Dieu. A chacun sa réponse.

**Le message chrétien inspire ce projet éducatif et la transcendance en est la clef de voûte.**

Dans notre établissement qui a accepté le principe de laïcité, cela signifie l'acceptation de toutes les religions bien sûr mais aussi de toutes les formes de religiosité:

- Croire sans appartenir
- Appartenir sans croire
- Croire sans pratiquer
- Appartenir sans pratiquer
- Voire même pratiquer sans croire
- Mais aussi ni croire ni appartenir
- Enfin croire, pratiquer et appartenir

nir à une communauté de croyants.

## Aimer sa personne, son œuvre

*C'est conjuguer confiance en soi et bien commun, c'est aimer son travail*

## Amour de son prochain

*C'est conjuguer le respect de la personne, de l'Autre et un engagement, une responsabilisation de son action sur l'Autre.*

*C'est respecter la règle d'or: "Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fasse". donc pour un chrétien, Adorer Dieu, c'est avant tout aimer son prochain.*

## Amour de Dieu

*C'est conjuguer une maîtrise de l'angoisse et l'acceptation d'une transcendance (« on ne peut être frères que si on a un père ») qui porte une morale (discernement du bien et du mal) faite de règles et d'interdits.*

Dire dieu ou le questionnement sur l'annonce explicite, prend toute son importance à partir du moment où comme nous le soulignons, ce point est la clef de voûte de notre projet éducatif.

Avant l'appartenance à une communauté était liée à une théologie et une orthopraxie. Dans un environnement social homogène, le contenu et la méthode d'approche de « dire Dieu » vont de soi. L'éducateur et l'éduqué ne s'interroge pas ou peu sur le contenu, les symboles font référence à un imaginaire semblable, etc...Mais dans un ensemble avec une vingtaine de nationalités différentes, avec pour l'essentiel les trois religions abrahamiques, avec leurs déclinaisons en religiosités différentes, avec des contenus qui sont autant de déviances religieuses (apostasie, hérésie, schisme,...) et avec des symboles qui concrétisent des imaginaires différents autour du croire, du pratiquer et de l'appartenir. Ne pas s'interroger sur la méthode d'approche du religieux conduit nécessairement à des malentendus, des désenchantements, voire des crispations,...

Le problème pourrait être, effectivement, plus simple en apparence si nous adoptions l'une des deux attitudes suivantes:

- Si nous considérons que le religieux relève de la sphère privée

- Si nous adoptions une approche confessionnelle

Or aucune, de ces deux conceptions ne correspondent à notre projet éducatif.

Le but, ici, n'est pas d'avoir un discours savant sur une réalité ô combien complexe mais d'inviter à une approche, un regard.

Tout d'abord, posons le cadre: Qu'est-ce qu'une religion?

*Une religion est une matrice de croyances, de dogmes et de pratiques qui donnent sens aux rapports des êtres humains entre eux, à la notion de sacré, et à la relation avec une ou des divinités.*

Deux étymologie se disputent la paternité du mot religion:

1. Relegere (opposé à neglegere):prendre soin, respecter
2. Religare: lier rattacher à

La religion constitue un cadre de référence implicitement et explicitement accepté par tous mais aussi ancré dans les pratiques de tous. C'est un système de représentations qui se trouve légitimé par une histoire reconstruite, par une hiérarchie des valeurs et par une historicité et des finalités explicites.

La religion est le ciment indispensable à l'édification des sociétés hiérarchisées. Ce système de croyances permet la division du travail, combat la violence endémique (R Girard) et légitime l'utilisation de la violence par ceux détenteurs du pouvoir politique et chargé de l'ordre social.

L'originalité du message chrétien fut de rompre avec le mécanisme du bouc émissaire et celui de la culpabilité de la victime sacrifiée. Jésus, fils de Dieu est sacrifié mais innocent, ainsi son sacrifice sauve l'humanité. C'est la révélation « des choses cachées depuis l'origine du monde » (Matthieu 13,35).

Une société peut-elle exister sans religion? Le mouvement de sécularisation ne confirme-t-il pas cela?

De Durkheim à Godelier, les anthropologues soulignent que les sociétés hiérarchisées n'ont pu exister que grâce au religieux.

La question à propos de la sécularisation, est-elle la disparition du religieux ou plutôt sa recomposition? Nos sociétés sécularisées ont-elles évacuées la question du sens et aujourd'hui n'y a t-il pas de matrice

commune de croyances et de pratiques? Les droits de l'homme ne constituent-ils pas aujourd'hui une partie des éléments d'une religion?

N'attend-t-on pas de notre rôle d'éducateur de faire ce ciment social auprès des jeunes qui nous sont confiés? Derrière des origines et des différences exprimées, n'y a-t-il pas un socle commun qu'il nous appartient de valoriser?

Nous sommes souvent interpellés quand nous inscrivons des jeunes non catholiques, ou non chrétien, ou non croyant qui nous disent qu'en fait nous nous retrouvons sur le même discours d'Amour et d'Espérance. Doit-on penser que ces paroles spontanées sont inconséquentes et simplement motivées par le sésame de l'inscription? Que penser de la même opinion exprimée par l'ensemble du personnel?

N'y a-t-il pas là les premières pelletées de ce ciment social? A trop vouloir y mettre des étiquettes socialement et historiquement connotées au lieu de rassembler, elles divisent. Ce n'est pas le contenu qui divise mais c'est le fait de nommer.

Une nouvelle aporie apparait:

- A trop vouloir isoler le religieux du culturel, a trop décrier la culture profane qui détourne la symbolique religieuse, le religieux perd sa fonction première.
- Mais de même à trop ignorer le religieux, à trop ne voir que le culturel (exemple parler d'art sans référence au religieux « une femme et son enfant alors qu'il s'agit de la vierge Marie »), a trop vouloir expurger le religieux, il en perd aussi cette fonction (nécessairement il y a retour de la violence endémique, du mécanisme du bouc émissaire, et de la perte des valeurs puisque tout se vaut,...)

Nous n'insisterons pas sur l'approche qui tendrait à évacuer le religieux, elle est profondément étrangère au projet éducatif de Saint Christophe.

Nous insisterons plutôt sur comment parler et faire du religieux sans trop l'étiqueter car il nous est difficile de maîtriser l'outil de communication que sont les mots avec lesquels il nous est difficile de rassembler. Nous ne chercherons pas à crypter un lan-

gage ou à manipuler, ni à omettre par honte. Mais plutôt à insister sur la nécessité plus que sur la taxinomie.

Pour ce faire, l'approche pastorale doit s'adapter au vecteur de communication utilisés par nos jeunes et surtout prendre garde soit par les personnes en charge de la pastorale ou par le discours sur cette pastorale de faire fuir plutôt que d'attirer.

Les codes tribaux des jeunes changent très vite. Aujourd'hui, quelques cheveux sur les épaules et une guitare sont déjà ringards.

L'expansion du message chrétien fut beaucoup dû à son moulage dans les cultures locales. Il a tout autant imprégné qu'il s'est lui-même imprégné. Ce qui est important c'est la Bonne Nouvelle plus que les scories de l'histoire humaine qui l'enveloppent. S'il fallait un exemple pioché dans l'histoire du christianisme pourquoi ne pas prendre celui de la circoncision. Pour les Hébreux, la circoncision est un acte religieux. Cet acte est accompli pour obéir à Dieu et s'affirme également comme le signe de l'appartenance à une nation. Dans I Corinthiens 7,19 Saint Paul prend ses distances par rapport à ce marqueur religieux pour pou-

voir mieux s'adresser aux Gentils: « Chacun doit rester dans la situation où il a été appelé ».

Comment aborder le religieux? Ceci renvoie à la fois sur le discours, la théologie et sur les pratiques.

En ce qui concerne le discours, plus que le contenu propre traité dans les offices et les célébrations, c'est le questionnement sur le « croire » et sa relation au « savoir ». Tout sera prétexte à ce questionnement (film, débat avec grands témoins, célébrations, présence de ministre du culte,...).

Pour la pratique, elle s'inscrira au travers de marqueurs mêlant culture profane et religieux sacré, au travers d'une symbolique:

- En ancrant les symboles dans le temps
  - ⇒ Messe chaque Jeudi
  - ⇒ Veillée de Noël
  - ⇒ Commémoration de la libération des camps de concentration et d'extermination
  - ⇒ Fête de la Saint Patrick
  - ⇒ Fête de Saint Jean Baptiste de la Salle
  - ⇒ Fête de l'école avec messe ou célébration inter religieuse
  - ⇒ Organisation du carême et du ramadan
  - ⇒ Découverte et compréhension des prati-

ques culturelles des autres (pâque orthodoxe, aïd,...)

⇒ Présence visible des ministres du culte

⇒ ...

- En ancrant les symboles physiquement

⇒ CRACS pour valoriser les actes de Fraternité

⇒ Pratique de l'intériorité, de la retraite et du silence

⇒ Signes de reconnaissance et d'appartenance pour vivre la communauté et le cadre de référence

⇒ Actions humanitaires de proximité (pour montrer que le besoin d'humanitaire est au coin de la rue)

⇒ Actions humanitaires pour des aides en dehors du pays

